

lieu. Le 2 mars, il y a à Québec des soldats du camp volant (1). Le 27, le Révérend Père Buteux, partant des Trois-Rivières pour sa première mission dans le Saint-Maurice, est accompagné jusqu'au lendemain par une escouade de soldats (2). Le 26 avril, six soldats du camp volant arrivent à Québec, venant des Trois-Rivières (3). Du 1er au 3 mai, M. d'Ailleboust va de Montréal à Québec avec douze soldats (4). Le 6 juin, aux Trois-Rivières, Pierre Boucher reçoit du gouverneur-général une commission de capitaine de milice pour cette ville, portant instruction de diviser les habitants en escouades et de les exercer au maniement des armes (5).

“ Aux Trois-Rivières, quelques Français et quelques Hurons ont été tués, cet été, par des bandes iroquoises. Le secours qui nous est venu cette année (6) de France est absolument nécessaire en ce lieu, car, à vrai dire, il n'a pu subsister que par miracle (7). ”

Après avoir parlé des ravages exercés par les Iroquois, le supérieur des Jésuites dit qu'il “ ne reste en tout qu'environ cinquante Français à Montréal (8). ”

De son côté, la sœur Bourgeois écrit que Montréal ne compte plus que dix-sept hommes en état de se défendre contre les Iroquois (9).

Les mille francs ajoutés au budget de M. de Maisonneuve, en 1648, pour la garnison de Montréal, sont refusés au mois de novembre 1651, par M. de Lauzon, le nouveau gouverneur-général. Celui-ci “ avait promis à M. de Maisonneuve dix soldats dont il lui avait fait passer les armes par avance ; il envoya ces dix hommes à Montréal, mais il les fit partir

(1) *Journal des Jésuites*, 148.

(2) *Revue Canadienne*, 1878, p. 727. *Relation*, 1651, p. 16.

(3) *Journal des Jésuites*, 150.

(4) *Journal des Jésuites*, 152.

(5) *Revue Canadienne*, 1879, p. 4.

(6) Voilà tout ce que nous en savons.

(7) *Relation*, 1651, p. 2. *Lettres de la Mère de l'Incarnation*, édition Richaudeau, I, 460.

(8) *Relation*, 1651, p. 2.

(9) Faillon, *Vie de la sœur Bourgeois*, I, 30.